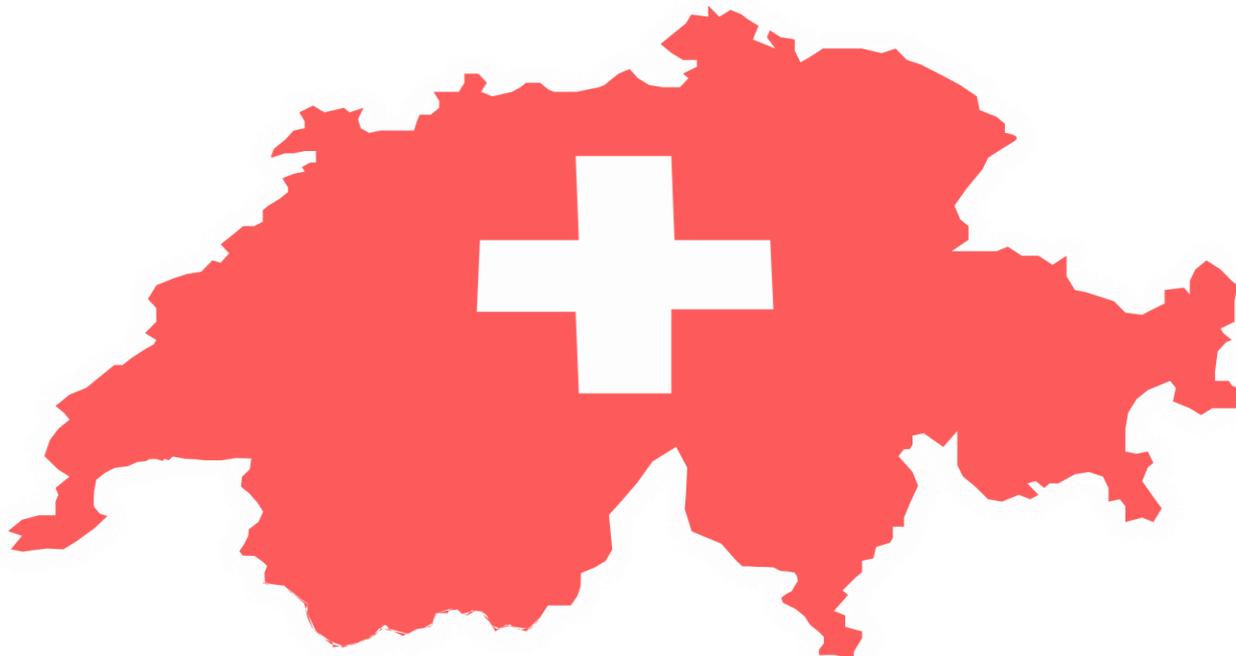


Stanislas Chavel - 2<sup>nde</sup> 2

## Échange de longue durée à Zürich



4 Mai 2018 - 13 Juillet 2018



# Table des matières

<b>Introduction</b> .....	3
<b>1. DESCRIPTION</b> .....	4
1.1. La Suisse, un pays aux multiples visages .....	4
1.2. Zürich, une ville à l'image de sa splendeur .....	7
1.3. La famille Kübler.....	10
1.4. Le lycée : la Kantonsschule Freudenberg .....	14
<b>2. JOURNAL DE BORD</b> .....	17
2.1. Une semaine typique à Zürich .....	17
2.2. Les escapades du week-end .....	18
2.3. Les moments d'exception .....	19
2.4. Les randonnées.....	22
<b>3. LES IMPRESSIONS DE L'ECHANGE</b> .....	25
3.1. En Suisse où « tout va pour mieux dans le meilleur des mondes » ? .....	25
3.2. La solitude .....	28
3.3. Les enrichissements de mon échange.....	29
<b>Conclusion</b> .....	32
<b>Remerciements</b> .....	33

## Introduction

« Vol air France 1314 à destination de Zürich, embarquement immédiat porte B ».

Cette phrase marque pour moi le début de cet échange inédit de longue durée en Suisse. Lorsque je franchis la rampe d'embarquement, je suis concentré et prends conscience des responsabilités qui m'attendent. Seul, entre ma famille et celle qui m'accueillera pendant plus de deux mois, j'utilise ce moment pour me retrouver. Représentant ma famille, mon lycée et mon pays, je pars comme avec une mission dans ce nouveau territoire. Évidemment, je ressens de l'angoisse, une peur de l'inconnu, mais je garde mon sang froid. Depuis ma candidature à cet échange, je reste persuadé d'être sur le point de vivre une aventure extraordinaire. Depuis toujours j'ai le goût du voyage, j'aime découvrir d'autres pays, des cultures différentes, je prends plaisir à relever des défis. Cet échange en est un parfait exemple. Je pense que l'on m'offre une véritable opportunité d'affronter mes incertitudes et d'acquérir de la maturité. Je suis ainsi convaincu que cette expérience apportera beaucoup à ma personnalité. Par ailleurs, la clef de la réussite de cet échange selon moi sera ma capacité à m'adapter, m'intégrer dans un nouvel environnement, sans doute différent que celui dont j'ai l'habitude. Je suis prêt à sortir de ma zone de confort, à faire un pas en avant afin de découvrir, partager et recevoir.

A la découverte de la Suisse et Zürich, je relève le défi !

# 1. DESCRIPTION

## 1.1. La Suisse, un pays aux multiples visages

### 1.1.1. Quelques rappels historiques, géographiques et politiques

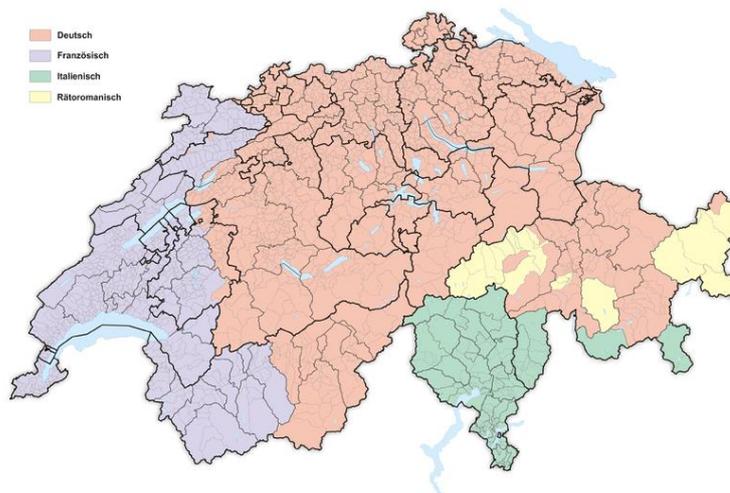
La Suisse, d'une superficie de 41 000 km<sup>2</sup>, est située au centre de l'Europe. Les Alpes occupent 60% du territoire. Ses voisins sont l'Italie, la France, l'Allemagne, l'Autriche et le Liechtenstein. Ses 8 millions d'habitants se concentrent principalement sur le plateau où se trouvent les villes importantes du pays. Plusieurs langues sont à l'honneur en Suisse : à l'ouest le français, au nord et au centre l'allemand, au sud l'italien. La langue traditionnelle romanche aussi est présente. La langue officielle reste cependant l'allemand. La Suisse dispose de milieux naturels de qualité et abrite une biodiversité importante avec environ 50 000 espèces répertoriées. Le pays mène ainsi une politique de protection de l'environnement, notamment en faisant usage d'énergies renouvelables, dont principalement l'énergie hydraulique.



La Suisse en Europe



Les Alpes bernoises, connues pour leur majesté



Répartition géographique des langues parlées en Suisse

Historiquement, la Suisse a été peuplée dès l'Antiquité par les Helvètes, qui ont vu leur territoire intégré à l'empire romain. Au Moyen-Âge, le pays est largement christianisé puis rattaché au royaume de Bourgogne, des Francs et à l'empire carolingien. Ce n'est qu'après la guerre de trente ans lors de la signature des traités de Westphalie en 1648 que le pays sera officiellement reconnu sous le nom de Confédération suisse. Celle-ci sera ensuite déchirée par des guerres de religion suite à la Réforme.

Depuis 1848, la Suisse est une fédération de vingt-six cantons, dont le canton de Zürich. Chaque canton est divisé en communes et dispose de sa propre constitution. La police, la gestion des hôpitaux, l'éducation par exemple sont gérés au niveau cantonal. La capitale est Berne. Par ailleurs, les cantons possèdent leur propre parlement et gouvernement. La structure politique de la Suisse est composée du pouvoir législatif, du pouvoir exécutif et du pouvoir judiciaire. Le pouvoir législatif est exercé par l'Assemblée fédérale, qui est constituée de deux chambres : le Conseil national (deux cents membres), formé des représentants du peuple, et le Conseil des États (quarante-six membres) représentant les intérêts des cantons. Organisé en régime directorial, le pouvoir exécutif est exercé par le Conseil fédéral, formé de sept membres (conseillers fédéraux), et de l'administration fédérale qui lui est subordonnée. Les membres du Conseil fédéral sont élus pour quatre ans par l'Assemblée fédérale, qui, en règle générale, reconduit les candidats sortants si ces derniers désirent poursuivre leurs fonctions. Il existe sept conseillers fédéraux qui occupent différents ministères (affaires étrangères, intérieur, justice et police, finances, économie, transports et environnement, Défense). Ces derniers sont élus à tour de rôle Président de la Confédération pour un an. En réalité, ce sont surtout les conseillers fédéraux qui dirigent le pays. Il est important de noter que dans la démocratie suisse, le peuple garde toujours un contrôle sur la législation. Plus concrètement, les lois votées par l'Assemblée fédérale sont soumises au référendum populaire, obligatoirement pour les changements constitutionnels et les lois d'une grande portée, facultativement pour les autres lois lorsque 50 000 citoyens et citoyennes en font la demande dans un délai de 100 jours. En outre, l'initiative populaire permet à 100 000 citoyens de soumettre au vote populaire une proposition de changement constitutionnel. Quatre fois par an les citoyens sont appelés aux urnes pour voter des référendums ou des initiatives populaires. Il y avait par exemple pendant mon séjour le 10 juin une « votation populaire » sur un référendum facultatif et une initiative populaire.



Le Palais fédéral de Berne

Dans le domaine européen, la Suisse est un des membres fondateurs de l'Association européenne de libre-échange, et membre de l'espace Schengen, mais pas de l'Union européenne ni de l'Espace économique européen.

L'économie suisse figure parmi les plus prospères et les plus développées du monde. La Suisse possède le deuxième PIB nominal le plus élevé au monde selon le Crédit suisse et le FMI. Après plusieurs années de croissance nulle ou faible, une reprise s'est fait ressentir dès mi-2003. La Suisse est souvent considérée comme l'un des plus grands paradis financiers au monde : les impôts représentent ici seulement environ 30% du salaire annuel... Le succès économique du pays a notamment permis l'augmentation de l'espérance de vie du pays qui se classe aujourd'hui second au niveau mondial.

### **1.1.2. Religions**

La religion majoritaire en Suisse est le catholicisme pour près de 39% de la population en 2010, la seconde étant l'Eglise évangélique réformée (31% de la population). D'ailleurs il est important de remarquer qu'il n'y a pas de séparation entre l'Église et l'Etat. Le port de signes religieux est autorisé dans les établissements scolaires.

### **1.1.3. Spécialités**

Pendant mon échange, j'ai eu l'occasion de goûter aux spécialités suisses et montagnardes, comme évidemment la raclette, le rösti (galettes de pommes de terre), la *Bratwurst* (saucisse typiquement suisse) ou encore l'*Oepfelchüechli* (pommes frites à l'huile au sucre caramélisé). Bien sûr, quand on évoque la Suisse, on pense aussitôt au chocolat ! Et oui, difficile de résister à la tentation au royaume du chocolat ! La famille m'a fait découvrir de nombreux maîtres chocolatiers, dont Läderlach, dont les multiples parfums hantent encore mes papilles !



L'Oepfelhüechli



Les chocolats Swissmade Läderach

## 1.2. Zürich, une ville à l'image de sa splendeur

Zürich est la ville la plus peuplée de Suisse (400 000 habitants au dernier recensement) et la plus étendue (1086 km<sup>2</sup>). Dès mon premier week-end nous avons visité la vieille ville, avec ses rues étroites qui montent et descendent. Située au bord du Lac de Zürich et traversée par la rivière la plus propre d'Europe, la Limmat. La ville est divisée en douze arrondissements.

En matière d'économie, c'est la plus importante place économique, financière et commerciale de Suisse et se classe 6ème centre bancaire et financier mondial. La ville a maintes fois été élue comme celle au style de vie le plus agréable – et tout récemment une des plus onéreuses du monde ! L'aéroport de Zürich est très bien relié à la ville et aux communes voisines grâce au réseau de S-Bahn (trains rapides que j'emprunterai deux fois par jour lors de mon séjour pour me rendre au lycée). Il arrive d'y rencontrer des skieurs et randonneurs puisqu'il dessert aussi les stations les plus proches. Par ailleurs, j'ai eu l'occasion avec mes camarades de classe de passer par la Gare centrale de Zürich à la façade digne d'une proue architecturale, et qui figure parmi les plus grandes d'Europe. La Bahnhofstrasse est d'ailleurs l'une des plus chères du monde, où les boutiques de grandes marques de joaillerie et de haute couture se côtoient, et où les plus grandes banques suisses se font face.



La Bahnhofstrasse



La Gare centrale

Dans le centre-ville, le tramway est privilégié car plus écologique que le bus. Le vélo est aussi très emprunté par les Zurichois qui en font dans un cadre souvent sportif. Le port offre une vue imprenable sur le lac et les montagnes qui l'entourent.



La Prime-tower dans le quartier d'affaires

Le lac de Zürich

A Zürich histoire et innovation vivent en symbiose. D'un côté, la vieille ville aux immeubles et ruelles inimitables, lui donnant un style médiéval, où quelques touristes et les horlogers traditionnels se croisent ; d'un autre, la neue Stadt et son quartier d'affaires, vivant qui ne cesse de s'agrandir, avec une population jeune qui se retrouve en fin d'après-midi dans les jardins bordant le lac, du moins pendant les saisons clémentes, car l'hiver est froid.

Ce qui m'a marqué lors de ma première visite de la ville, c'est la différence sonore, d'ambiance, et d'architecture entre le port, le boulevard de Bellevue, les quais le long de la ville et les ruelles montantes et descendantes de la ville. Lors d'une promenade sur les quais ensoleillés, dès que l'on tourne à droite ou à gauche, on tombe sur une ruelle sombre, étroite à l'architecture traditionnelle suisse. Les passants se font moins nombreux et la circulation en voiture est interdite. C'est le Zürich mystérieux qui s'ouvre à nous. Le long de la chaussée en pavés se déclinent des façades rouges, jaunes, bleu ciel aux moulures uniques, aux volets colorés. On pourrait se croire dans un conte de fée, entouré de maisons de pains d'épice et de volets en sucre d'orge ! Les maisons se font face et sont très peu espacées si bien qu'il arrive de voir des voisins en pleine conversation... Cela donne des allures d'un village savoyard. L'architecture rustique de ces maisons parvient cependant à créer un charme inimitable qui s'accorde avec sa région et son climat. Cette élégance reflète bien l'expression de « chic à la Suisse ».



L'église Saint-Pierre du haut de ses ruelles

Par ailleurs, du côté du quai principal, entre Porsche Cayenne, tramways et voiliers, une toute autre atmosphère règne. En effet, il s'agit d'un axe routier très important car c'est la seule voie qui permet ensuite de se rendre sur l'autre rive du lac (même si un réseau de ferrys existe). On y croise plus de touristes prenant des *selfies* devant le lac et les montagnes en arrière-plan. Les cafés et fontaines d'eau potable sont pris d'assaut les jours de beau temps. On retrouve ici l'ambiance d'une ville en mouvement. L'architecture des immeubles est elle aussi plus moderne. Un cirque était même installé sur la place Bellevue lors de mon séjour, attirant une population jeune et des familles. Les grues ne passent pas inaperçues et œuvrent à l'entretien et à l'élargissement de la ville.



La réussite de la ville tient sur l'équilibre entre tradition et innovation, car l'un débouche de l'autre. Ses quartiers si différents témoignent d'une ville chargée d'histoire ; une ville bien moins grande que Paris et où il est difficile de se perdre. Ses nombreuses maisons colorées, son fleuve, ses canaux lui donnent l'allure d'une ville quasi-orientale. L'aspect cosmopolite de cette ville d'affaires joue aussi beaucoup pour sa réputation ; il m'arrivait plusieurs fois par jour de croiser Indiens, Chinois, Anglais dans le S-Bahn.



La Limmat

L'église Fraumünster

L'école polytechnique fédérale de Zürich

L'église Grossmünster

L'hôtel de ville

### 1.3. La famille Kübler

Pendant près de deux mois et demi, j'ai habité, participé aux activités et à la vie quotidienne de la famille. Si je devais résumer en quelques mots l'expérience avec la famille, ce serait : découvertes, rires, épanouissement.

La famille Kübler habite dans la commune de Horgen (40 000 habitants), située sur le lac de Zürich. La maison comprenait un grand jardin avec trampoline. Ma chambre, à l'origine salle de jeu, se trouvait à l'étage avec les autres chambres d'enfants et offrait une vue imprenable sur le lac de Zürich. La famille entretenait de très bonnes relations avec les nombreux voisins de cette zone pavillonnaire. Les enfants jouaient entre eux chaque jour après les cours, et les parents se voyaient régulièrement autour d'un repas. Horgen, ville aux bâtiments typiquement suisses, offrait de nombreux loisirs, comme un club de tennis (même si les terrains étaient loin de ceux de Roland Garros !) et une piscine olympique offrant un accès direct au lac. Loin du bruit de Zürich, un visage déjà plus rural du pays s'offrait à moi.



Le village d'Horgen



Vue sur le lac depuis ma chambre

Présentation en une image de la famille Kübler au restaurant thaïlandais (sans doute le meilleur de Zürich !)



Comme vous pouvez le remarquer sur la photo, la famille est composée de Daniel, le père, chercheur et professeur à l'Université de Zürich en sciences politiques. La façon dont il m'a raconté ses projets lors du dîner était passionnante. Daniel s'est montré très intéressé par la culture française mais aussi par la langue et sa grammaire. Mais n'essayez surtout pas de lui en donner une leçon, vous risqueriez de vous faire corriger. Sa langue française était parfaite sans accent. Se rendant souvent à Paris pour son travail, il connaît bien le pays et cela lui tient à cœur que ses enfants connaissent le français. Durant mon séjour, nous nous sommes amusés à comparer des expressions françaises et allemandes. Mais bien entendu, il s'est toujours donné la peine de me parler en allemand uniquement ! C'est aussi grâce à lui que j'ai pu apprendre des phrases en suisse allemand à ma plus grande satisfaction ! Il était intéressant par ailleurs de discuter des politiques des deux pays et sur leur culture. Daniel a contribué beaucoup à élargir ma compréhension de son pays, ainsi qu'à mon épanouissement culturel durant l'échange en me faisant découvrir toujours plus la Suisse.

Sara, la mère, est médecin. La quasi-totalité de sa famille travaille d'ailleurs dans ce secteur. En cas de problèmes de santé, je savais que j'étais entre de bonnes mains ! Sa générosité à mon égard m'a laissé bouche-bée. Sara est une mère très bienveillante et qui prend grand soin de ses enfants. Elle veille à la bonne ambiance dans la maison et à son organisation. D'origine iranienne, elle a eu à cœur également de m'offrir l'opportunité inédite de goûter à des spécialités de son pays.

Ensuite vient l'aînée de la famille, Aram, dix-neuf ans. Cette année elle travaille dans un restaurant à Zürich comme serveuse afin de gagner un peu d'argent. L'année prochaine elle étudiera à l'Université de Zürich les sciences de l'environnement. Toujours de bonne humeur,

c'est elle la « chef d'orchestre » qui montre l'exemple à ses frères avec qui elle entretient une très bonne relation. Elle prend souvent des initiatives, comme donner des cours d'allemand aux enfants des voisins parisiens nouveaux dans le quartier. Aram s'est montrée très ouverte et intéressée lors de mon voyage. Le seul petit élément perturbateur étaient ses retours nocturnes du travail. Au début du séjour, j'avais du mal à ne pas me réveiller à son arrivée, mais voilà, cela fait partie des choses inédites auxquelles on doit s'adapter dans un nouvel environnement !

Dariusch a été mon correspondant pendant ces deux mois et demi. Bien qu'il ait un an de moins que moi, nous nous sommes bien entendus et avons réussi à vivre de bons moments ensemble et à apprendre l'un de l'autre. Réserve et aimable, il m'a fait rire plus d'une fois. Très attentionné à mon égard, il était aux petits soins à mon arrivée et veillait à ce que je me familiarise vite avec le milieu. J'ai apprécié les points communs avec ma personnalité, de son caractère sérieux au travail à son aspect d'adolescent détendu en passant par sa passion pour le tennis. Le week-end, nous pariions sur celui qui dormirait le plus longtemps. C'était très amusant. Dariusch s'est montré disponible et enthousiaste lorsque je lui proposais de faire une partie de tennis au club de la ville. Cela ne se refuse pas au pays de Roger Federer, notre joueur préféré (et du reste de la Suisse je pense). J'ai de même trouvé chez lui impressionnante sa capacité à s'amuser avec des enfants plus jeunes que lui - avec son frère et ses amis avec qui il entretient une véritable complicité - ou avec un correspondant plus âgé que lui. La première fois que je suis rentré dans sa chambre, cette photo *vintage* de Paris *by night* avec la Tour-Eiffel illuminée m'a enchanté. Mon correspondant avait le goût des bonnes choses. Il n'était jamais excessif dans ses agissements. Il savait varier écrans et travail qui lui permettait d'être un adolescent équilibré.

J'ai passé moins de temps avec Navid, onze ans. Hormis les week-ends, nous ne nous voyions pas beaucoup. C'est un garçon très sportif, entre le handball et le football ou encore les matinées de trampoline dans le jardin. Si vous vouliez faire vos pronostics pour la Coupe du monde, c'est à cet expert qu'il fallait s'adresser. Nous passions souvent du temps à discuter d'équipes de football en feuilletant son album de stickers de la Coupe du monde. Il fait preuve d'une grande maturité pour son âge car en effet, si je me mets à sa place, ce n'est pas forcément facile d'accueillir le correspondant de son frère avec qui la famille passe beaucoup de temps pendant deux mois et demi...

Je n'oublierai pas Guni et Olaf, les grands-parents de Dariusch (côté paternel) avec qui j'ai vécu de véritables moments de bonheur et d'échange. Toujours enthousiastes pour faire du sport, entre voile sur le lac ou randonnée à l'attaque des plus beaux domaines du pays, ils se sont de même montrés très ouverts et adorables dès notre première rencontre. Lorsque Dariusch et ses parents devaient rester à la maison pour préparer ses examens, les grands-parents se sont réjouis à l'idée de me faire découvrir leur pays. Je leur en serai toujours reconnaissant !

Enfin, je tiens à mentionner Tante Ingrid et Sonia. Le lundi, Tante Ingrid venait s'occuper de la maison. Entre repassage et cuisine, ses lasagnes et gâteaux resteront longtemps dans ma mémoire. Habitant à Winterthur (loin de Horgen), elle dormait le lundi soir à la maison ce qui lui évitait un trajet trop pénible le soir. Venant de Buenos Aires, il m'était difficile au début de la comprendre puisque celle-ci parlait un suisse allemand avec un fort accent. J'ai dû attendre le retour des parents pour comprendre qu'elle m'avait proposé un goûter ! Sa gentillesse et sa

générosité étaient exceptionnelles, et elle m'a souvent transmis sa bonne humeur. Quant à Sonia, je ne la voyais qu'un peu le jeudi après les cours.

Sans oublier la présence de Bijou, chaton de 3 mois arrivé dans la famille deux semaines après moi. Elle ajoutait une touche de charme et de convivialité dans la maison. Avec elle les parties de cache-cache ne se finissaient jamais ! N'ayant pas d'animal domestique, cela a été une aventure que de participer au dressage de ce petit animal facétieux !



Avant d'arriver au sein de la famille, j'appréhendais un peu l'idée que je devrais m'adapter à un environnement différent, sans doute modifier mes habitudes. Or j'avais déjà eu l'occasion de rencontrer la famille à Paris. Ma première impression avait été très bonne. En effet, j'étais loin de m'être trompé : la famille dès mon premier soir m'avait accueilli comme un roi. Il n'y a pas d'autres noms pour décrire les premiers moments avec les Kübler. Une ambiance bienveillante et chaleureuse règne au cœur de la famille. Par exemple, j'ai été agréablement surpris par la capacité qu'avaient les trois frères et sœurs à jouer ensemble, à rire au-delà des années qui les séparent. Dès qu'un membre de la famille rentre de l'école, du lycée ou du travail, tout le monde se précipite dans l'entrée le saluer et prendre de ses nouvelles. Lors d'un précédent voyage l'année dernière à Munich, j'avais été triste de constater le mur qui séparait le fils du reste de la famille. Très sincèrement, je n'ai jamais rencontré une famille aussi harmonieuse. Cette harmonie se traduisait toutes les trois semaines, pendant le week-end, par des déjeuners avec les vingt-quatre membres de la famille réunis... Oui, vous avez bien lu vingt-quatre ! Une fois pendant mon séjour, nous avons reçu la famille à la maison à l'occasion du onzième anniversaire de Navid, le benjamin de la famille. Outre le nombre important d'invités, nous avons tout mis en œuvre pour préparer l'évènement. Chaque membre de cette famille avait une personnalité différente. J'ai trouvé l'oncle de Dariusch (côté Sara) particulièrement amusant. Je me souviendrai toujours de sa phrase en quittant la soirée : « Au revoir mon neveu ! ». Je lui ai donc répondu sur le même ton « au revoir mon oncle ! ». C'est une manifestation de l'hospitalité et de la bonne intégration de chacun dans cette famille altruiste, où chaque membre s'est intéressé à moi et m'a posé de nombreuses questions. Lors de nos sorties au lac ou en montagne le week-end, c'était avec enthousiasme que nous accompagnaient les grands-parents de Dariusch avec qui j'ai tissé un lien très fort. Je trouve rares les familles réellement soudées, sans conflit important, et où tout le monde peut exprimer son point de vue librement.

## 1.4. Le lycée : la Kantonsschule Freudenberg

J'ai étudié durant mon échange à la Kantonsschule Freudenberg, où j'ai été affecté à la classe 3a, classe latiniste. Dariusch, lui se trouvait une classe en dessous, dans la 2d. Le lycée se situe à quarante-cinq minutes de la maison à Horgen (dix minutes de bus jusqu'à la gare de Horgen puis quinze minutes de S-Bahn jusqu'à Enge, à deux pas de la Bahnhofstrasse, située à l'entrée de Zürich). Ce Gymnasium se positionne comme très littéraire, possédant un niveau inégalé en latin et enseignant de nombreuses langues. Le lycée Freudenberg accueille collégiens et lycéens, six cent cinquante élèves au total. Son architecture fonctionnelle dans le style du Corbusier crée une véritable sensation d'espace dans le lycée. Ce qui m'a laissé stupéfait, ce sont ces couloirs illustrés de vitrines que l'on longe pour se rendre en cours de biologie, contenant serpents et autres animaux vivants dans des aquariums biologie. Difficile d'être démotivé après cet avant-goût au cours.



Le lycée comprend plusieurs niveaux allant de la 1ère à la 6ème classe (13 à 18 ans). Ici, comme dans toutes les autres écoles publiques suisses, les élèves disposent de deux mois de vacances en tout durant leur année scolaire. Le système des notes est lui aussi différent, allant de 1 à 6, avec 4 comme suffisant, 5 comme bien et 6 comme parfait. Personnellement je préfère les notes sur 20 car elles laissent plus de latitude et qu'il est ainsi plus facile de se représenter ce que vaut notre travail. A partir de la 3ème classe, les élèves doivent choisir une orientation (assez similaire aux nôtres) et aller éventuellement étudier dans un autre lycée qui propose l'enseignement demandé. Dans ce lycée, on peut de même être contraint de partir en raison du système sélectif que le régite. Pour vous donner une idée, beaucoup d'élèves ne peuvent pas passer dans le niveau supérieur si leur moyenne est trop juste par rapport à celle de la tête de classe. Dans ce contexte, c'est chacun pour soi, il y a peu d'entraide. En revanche, grâce à un très bon rapport élève-professeur, ces derniers n'hésitent pas à répondre aux questions à la fin des cours ou à aider lors de difficultés sur des exercices au milieu d'une épreuve.



La Kantonsschule Freudenberg

Le système éducatif suisse, du moins ce que j'ai pu en percevoir par ma propre expérience, est compétitif et peu ludique, bien que comme à l'Ecole alsacienne, certains cours aient lieu dans des salles informatiques équipées d'ordinateurs Mac de nouvelle génération.

En ce qui concerne la classe, je trouve que celle-ci a été particulièrement accueillante et je m'y suis vite intégré : trois jours après mon arrivée, j'ai d'ailleurs été invité à une soirée au bord du lac. Tout le monde s'entendait, ou du moins se respectait dans la classe. Les exposés étaient écoutés en silence et personne ne se moquait de l'exposant, ce qui n'est pas toujours le cas chez nous. L'ambiance était à la fois détendue et sérieuse, chose qui change des classes à Paris où il y a toujours un trublion pour faire rire le reste de la classe ... Les élèves respectaient les professeurs, écoutaient les cours et étaient ainsi productifs dans leur travail. D'ailleurs, j'ai trouvé la disposition de la salle intéressante : la table du professeur est située au centre de la salle et celles des élèves sont autour. Aussi, ce sont des tables individuelles, où chacun a son espace. Cela est ainsi plus facile lors des contrôles pour placer les tables les unes derrière les autres. Cela montre, selon moi, que ce système est fondé surtout sur le travail individuel ; je ne me souviens pas, en dehors des exposés, avoir travaillé à plusieurs en classe.

Les cours durent quarante-cinq minutes et les élèves disposent d'intercours de dix minutes et d'une pause de quinze minutes, pendant laquelle ils peuvent acheter des snacks. En revanche, ils n'ont pas de cours de récréation. Ils restent tout simplement discuter dans leur salle respective. Le français et l'anglais sont obligatoires (quatre heures par semaine). Ce lycée, apparemment connu pour son niveau élevé en langues, propose pour cette année une classe de latin, des classes d'espagnol et d'autres d'italien. Au plus grand bonheur de la classe, je suivais aussi les cours de français...

Si je devais en revanche définir un enfer lors de ma première semaine, ce serait un mot en cinq lettres : L-A-T-I-N. Le niveau en latin de cette classe n'a rien à voir avec celui de Paris. De nombreux mots que nous n'avons pas encore étudié à Paris étaient utilisés, la classe traduisait quatre textes en une heure. Le professeur de latin également professeur de classe m'a évidemment donné l'autorisation de faire mes traductions lors de contrôles en français (même si les phrases en latin restaient aussi compliquées !). La première semaine en cours de latin était une tempête de force 10. J'ai ensuite réussi à participer dans les traductions à l'oral. La bonne nouvelle est que j'avais une occasion ultime de progresser dans cette matière ! Mais le latin n'était pas le seul obstacle. La biologie en Suisse est comme une montagne à gravir en raison d'un vocabulaire spécifique en allemand très dur à comprendre en français. Je me suis particulièrement senti à l'aise en maths, même si le programme consiste à étudier puis approfondir un thème particulier contrairement en France. Par exemple, la classe avaient vu tous les types d'équations de la 4ème à la terminale, mais venait de commencer les fonctions. Dans ce climat qui se veut extrêmement compétitif, les élèves connaissent à chaque fin de trimestre trois semaines denses d'évaluations.

Si la Kantonsschule Freudenberg se veut très stricte, elle fait entièrement confiance aux étudiants qui peuvent sortir de l'établissement à tout moment sans contrôle de carte de sortie. A 13h, nous sortions souvent pour acheter à manger dans la ville. En effet, une cantine existe mais il faut payer au jour le jour pour y manger. Je ne l'ai jamais testée car celle-ci était prise d'assaut tous les midis. Des casiers sont comme à Paris mis à la disposition des élèves pour alléger les sacs à dos. La plupart du temps, nous déjeunions avec mes camarades dans le hall principal. Chose intéressante, des professeurs donnent à certains élèves des cours particuliers

de soutien dans ce hall durant la pause déjeuner. Avec le stress permanent de rater des examens, ce qui pourrait entraîner un redoublement ou pire, je comprends cette initiative...



Hall majestueux de l'école

En ce qui concerne les matières, le système français n'a rien à envier au système suisse, similaire. Il est intéressant de remarquer que les sciences physiques sont moins présentes que dans notre emploi du temps, avec uniquement une heure par semaine. Il y a de plus un professeur pour la géographie et un professeur pour l'histoire. Je ne vous cache pas ma déception, moi qui espérait des cours plus exotiques et des activités annexes différentes de celles dont j'ai l'habitude. J'ai ainsi pris conscience de la chance que j'avais d'étudier dans un lycée qui propose des activités allant du cinéma aux sciences et laboratoire en passant par des cours de débats en anglais. Enfin, Freudenberg semble moins ouvert sur l'international que l'Ecole alsacienne. Quelques élèves partaient cependant en échange après l'été en Suisse romande ou en Angleterre. En outre, bénéficiant de beaucoup d'espace pour les terrains de sports, le lycée Freudenberg m'a permis de goûter à des sports comme l'athlétisme, le saut à la perche, la salle de fitness (en libre accès pour les élèves et professeurs à l'heure du déjeuner) ... Bien sûr, au cœur de l'évènement, nous faisons des matchs de football deux fois par semaine ! A noter que filles et garçons sont séparés pendant les cours de sport.

Jusqu'à la 6ème classe, les élèves ont aussi la possibilité de choisir entre des cours d'arts plastiques et musique (il faut jouer d'un instrument pour y participer). Grâce aux cours d'arts plastiques, j'ai eu l'occasion d'expérimenter Photoshop, ce qui était compliqué au début, en raison de la langue, mais passionnant une fois cette difficulté surmontée !

Durant l'échange, j'ai participé aux mêmes cours que l'ensemble de la classe, hormis le cours d'italien. De plus, le vendredi à 13h, j'avais un cours spécial d'allemand pour Romands. En effet, je n'étais pas le seul correspondant du lycée ; quelques Lausannois et Genevois demeuraient à Zürich dans une famille d'accueil à l'année. Dans cette classe, nous faisons des débats en allemand. C'était l'heure la plus originale pour moi de la semaine. Par ailleurs, je partais déjà avec un léger avantage puisque je pratique l'activité Debating à Paris... Nous préparions des arguments avant le cours à partir d'un article que le modérateur nous avait envoyé. Je me souviens que le premier débat portait sur l'abolition du service militaire en Suisse, puisqu'en effet, le service militaire reste obligatoire en Suisse. C'était ainsi d'autant plus intéressant de raisonner tel un citoyen Suisse !

Enfin, peu d'évènements étaient organisés par l'établissement durant ces deux mois et demi en raison des examens, mais la fête des terminales, venus déguisés arroser professeurs et élèves, était mémorable. Je ne me souviens pas exactement combien de bombes à eau j'ai dû esquiver ce jour-là !

## 2. JOURNAL DE BORD

### 2.1. Une semaine typique à Zürich

Les jours de la semaine lors de l'échange étaient principalement rythmés par les cours au lycée. N'ayant pas pratiqué d'activité extra-scolaire avec l'école, les journées se ressemblaient.

Le lundi, réveil à 8h et petit-déjeuner sans Dariusch qui avait cours plus tôt. Je prenais ensuite le chemin habituel pour arriver au lycée. Le premier cours d'allemand commençait à 9h45, suivi d'un cours de français et de latin. A 12h15, c'était la course pour acheter à manger. Juste le temps de laisser le sac à dos dans le casier. Nous déjeunions avec mes camarades dans le hall principal, avant de reprendre à 13h15 les cours jusqu'à 16h (latin, physique et maths). Nous étions de retour avec Dariusch aux alentours de 17h à la maison. Nous prenions ensemble un goûter composé généralement de fruits. Je faisais ensuite mes devoirs, allais « rapidement » sur mon smartphone, puis après une bonne douche, nous dînions tous réunis.

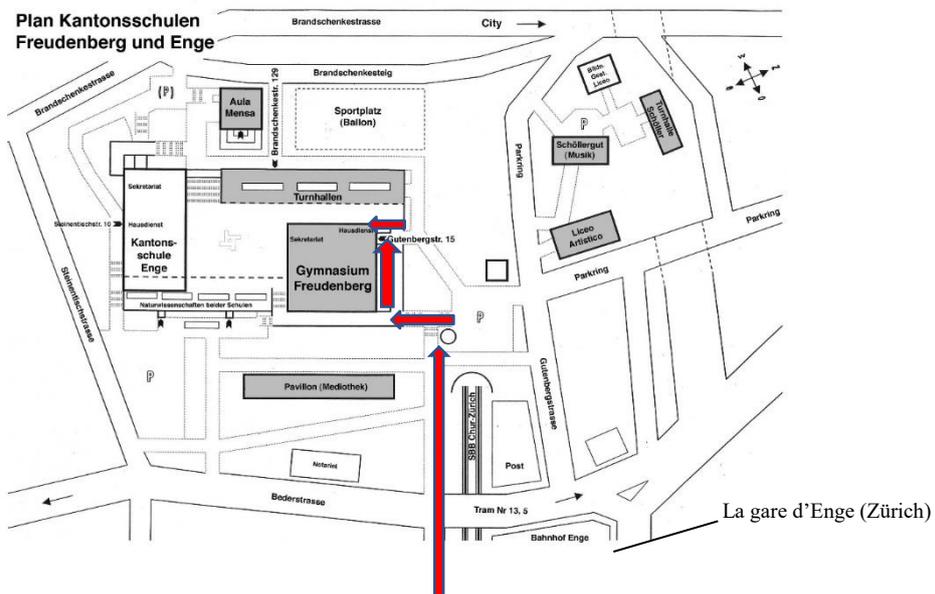
Rien de différent le mardi, si ce n'est que l'horaire de mon premier cours (7h50, ce qui demandait un réveil matinal à 6h30) qui permettait de faire le trajet pour Freudenberg avec Dariusch. Les cours de biologie, histoire et géographie venaient s'ajouter à mon emploi du temps. Il s'agissait des rares cours dans lesquels nous pouvions travailler sur des documents à plusieurs.

Le mercredi, seulement trois heures de cours, avec au menu saut à la perche en sport, histoire puis latin. Lorsque Dariusch avait peu de DST à préparer, nous allions faire une partie de tennis l'après-midi.

Jeudi, les trois premières heures de la journée se déroulaient en demi-groupe, pour les TP en biologie, l'allemand et les maths. L'après-midi, je participais de la même façon au cours d'anglais.

Enfin, vendredi, je commençais fraîchement la journée par deux heures de sports, dont les thèmes étaient différents du mercredi (volleyball et football cette fois-ci). Pendant une heure « de trou », nous allions souvent avec d'autres camarades au terrain de basket pour y jouer joyeusement. A l'heure du déjeuner, j'avais mon cours de débat en allemand. Je terminais un peu plus tard l'après-midi en raison du cours d'arts plastiques. Par ailleurs, une fois rentrés, il nous arrivait de sortir en famille au restaurant, ce qui marquait le début du week-end...

Ci-dessous, mon trajet de cinq minutes deux fois par jour depuis la station Enge de Zürich jusqu'à l'école.



## 2.2. Les escapades du week-end

Mes week-ends commençaient dès le vendredi soir, lorsque nous nous réunissions dans ma chambre (dotée d'un projecteur) pour regarder un film ou une série en allemand. J'ai ainsi pu à la fois me familiariser avec des séries comme *Türkisch für Anfänger* ou redécouvrir James Bond en allemand et améliorer ma maîtrise de la langue. Bien sûr, dès la deuxième semaine de Juin, les soirées (et parfois les journées) étaient souvent animées par des matchs de la Coupe du monde.

J'ai particulièrement été impressionné par la vie sociale très active de la famille : dès mon premier samedi dans la famille, nous avons dîné chez les voisins, le soir suivant avons reçu des amis, etc... Par ailleurs, la famille toute entière se réunit deux fois par mois, en changeant à chaque fois d'hôte.

De plus, tous les week-ends la famille a un rituel d'aller au moins une fois au restaurant et à leur café préféré à Horgen. C'était une occasion pour la famille de se retrouver autour d'un repas festif pour se raconter plus en détail sa semaine et les anecdotes qu'elle n'a pas eu le temps de partager durant la semaine. Les goûts de mes hôtes étaient très larges, et j'ai donc eu l'occasion déguster des spécialités variées, allant de la cuisine thaïlandaise aux plats typiquement traditionnels du terroir.



Le restaurant Hanegg, typiquement suisse...

... suivi d'une glace au café préféré de la famille, *Gelateria*

Nous avons de même l'habitude tous les samedis de nous rendre à la piscine de Horgen qui offrait un accès exclusif au lac. Le soleil a toujours été au rendez-vous pour rendre ces après-midis délicieuses. Outre la piscine, le week-end était l'occasion de faire un peu de sport comme le jogging ; enfin nous jouions aussi dans le jardin, Dariusch, Navid et moi, entre le trampoline et les tirs au but.

Ces week-ends me permettaient également de me reposer d'une semaine dense de travail et de me retrouver avec moi-même, n'étant pas entièrement occupé avec des activités collectives.

### 2.3. Les moments d'exception

Ces moments étaient caractérisés par des sensations fortes. Ce sont des instants dont des images, des sons, des odeurs resteront particulièrement ancrés dans ma mémoire.

En premier lieu, un dimanche de fin mai, ensoleillé. L'eau du lac est calme, animée par une légère brise. Sur cet air d'été, nous décidons tous ensemble de nous rendre à Küsnacht, de l'autre côté du lac chez les parents de Daniel qui possèdent un voilier. Les grands-parents m'ont expliqué qu'ils avaient attendu quinze ans avant d'obtenir un mouillage dans la baie, j'en étais abasourdi. Nous avons donc beaucoup de chance. Nous avons préparé le matin de quoi piqueniquer. Je vous avoue que l'eau était encore un peu trop froide pour se baigner ! J'ai eu l'occasion de skipper un peu et de montrer mes talents en voile, réminiscences de quelques cours pris il y a fort longtemps... Mais difficile de naviguer en gardant un cap lorsque la vue autour de vous est à couper le souffle : d'un côté de majestueuses montagnes et de l'autre une vue imprenable de la ville de Zürich. Les demeures de célébrités étaient de même visibles, comme celle de Tina Turner !



Vue sur les Alpes depuis le voilier



Vue sur Zürich

Je me souviendrai toujours du premier week-end quand la famille m'a fait découvrir le centre de Zürich, son port et sa vieille ville. Après avoir longé la Limmat, nous nous sommes faufiletés dans les ruelles en pente. Du sommet, nous avons une vue splendide de la ville en plein mouvement. J'ai ainsi pu me promener sur la fameuse place Bellevue, repérer les différentes églises traditionnelles de la ville. J'ai remarqué immédiatement la sublime église romano-gothique aux vitraux signés Marc Chagall. Nous avons ensuite pris un café au restaurant où travaille Aram. Cette mise en bouche m'a permis de prendre goût très vite après mon arrivée à la ville et à sa culture.



J'inclue dans ces moments forts ma visite le week-end suivant de Lucerne, à une heure d'autoroute de Zürich, qui mérite le détour. Entourée elle aussi de montagnes et traversée par une rivière, le Reuss, Lucerne est principalement constituée de grands hôtels de luxe bordant sa rivière. Malgré les touristes présents, j'ai trouvé cette ville exceptionnellement ressourçante avec son air frais des Alpes. Je suis par ailleurs monté sur la Kapellbrücke, un des ponts couverts de la ville aux différentes gravures symboliques, qui lui donnent un style médiéval. Une partie de ce pont a pris feu lors d'un incendie en 1993. Il a été ensuite reconstruit à l'identique. Lucerne est selon moi la petite sœur de Zürich, plus calme mais construite dans le même style.



La salle de concert moderne, signée Jean Nouvel



Tel Zürich et ses étroites ruelles

Depuis la  
Kapellbrücke



Il pourrait s'agir d'un restaurant ordinaire comme les nombreux dans lesquels nous avons mangé durant mon échange, et pourtant, je me souviendrai encore longtemps du Portofino Seerestaurant à Thalwil (village voisin de Horgen). Bien que la cuisine italienne ait bien éveillé mes papilles, ce n'est pas ce qui a attiré le plus mon attention. En effet, ce restaurant avait la particularité de se situer devant le petit port du village. Le coucher de soleil spectaculaire m'avait laissé hébété, sans mot pour le décrire. Ce moment, ou plutôt cette image a rendu cette soirée unique. A vous d'en juger à présent :

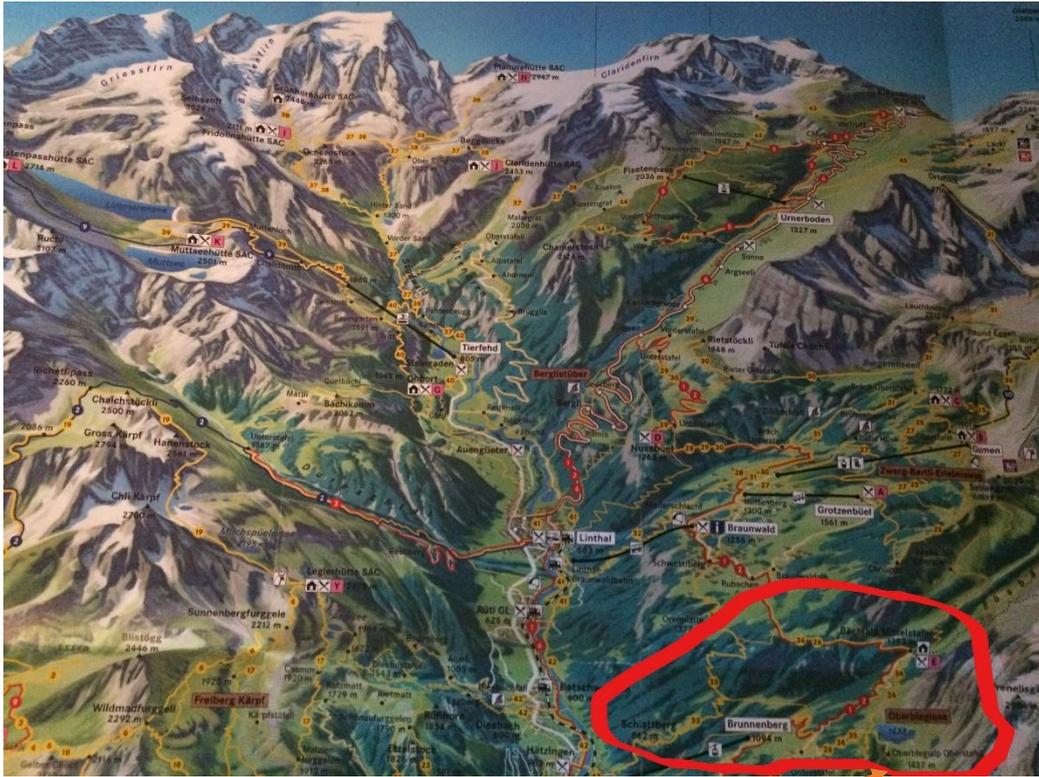


Je rajouterais bien à cette liste de moments intenses un jogging avec Dariusch, un samedi ensoleillé avant de rejoindre le reste de la famille à la piscine. Oui à première lecture cela peut paraître assez anodin, mais le hasard l'a rendu particulièrement intéressant. Après avoir longé les pelouses très peuplées, puis la voie ferrée du S-Bahn, je finis par courir le long d'un champ. Seul le frottement des hautes herbes dû au vent se fait désormais entendre. M'étant retrouvé dans une petite commune voisine, je décide d'emprunter un sentier menant au lac. Deux vieillards discutent sur un banc, seuls. Je fais une pause, m'assieds sur un rocher à moitié immergé dans l'eau, et n'écoute plus que le claquement de l'eau sur la pierre, observant les montagnes qui semblent à présent gigantesques. Lorsque je pars pour le chemin retour, un des deux hommes m'adresse la parole, dans un suisse allemand très compliqué, et me demande ce que je fais, assis tel un moine. Je lui explique que je me relaxe en méditant face aux montagnes. Intrigués, les deux personnes âgées me demandent d'où je viens, et mes impressions sur leur pays. Les deux hommes paraissent impressionnés par ma situation et me confessent qu'ils n'auraient pas eu le courage de le faire à mon âge. Nous engageons ensuite une conversation à laquelle il devient difficile de mettre un terme. Je pense que ce moment magique nous a apporté à tous du réconfort, dans un lieu où le temps semble à l'arrêt, là où se mêlent plusieurs âges de la vie.

#### **2.4. Les randonnées**

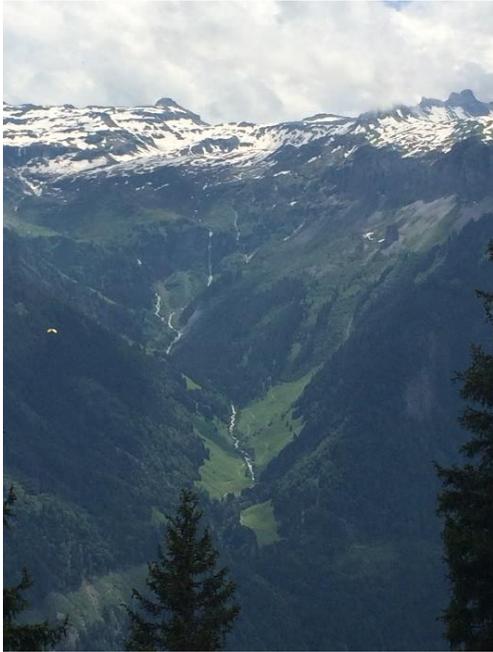
Ce serait inexcusable de parler d'un voyage en Suisse sans parler des randonnées. En effet, de nombreux domaines de randonnées sont proposés. Lors des week-ends ensoleillés, nous n'hésitions pas à appeler les grands-parents de Dariusch, experts en randonnée pour choisir un itinéraire. La randonnée qui m'a le plus marquée est sans doute celle dans le Braunwald situé dans le canton rural Glaris, à 1h30 de Horgen en voiture. De versants en versants, au milieu de la nature, le bruit des cloches de vaches mêlé à celui des torrents, avec pour couronner le tout un panorama vertigineux, tous les éléments étaient présents pour rendre cette excursion paradisiaque. Après quelques heures de marche avec les grands-parents et Navid (Dariusch et ses parents étant restés pour préparer les examens à venir), nos efforts ont enfin été récompensés par un lac caché à plus de 1000 mètres d'altitude bordé par les dernières neiges. Toutes ces randonnées ont été des moments d'exception non seulement par la beauté qu'elles offraient, mais aussi par l'occasion de se ressourcer et de goûter à un air frais et pur.

Je tiens à préciser qu'avant d'attaquer ces cimes, nous avons fait une randonnée pour débutants, Daniel, Navid, Aram et moi-même, le week-end précédent à l'Etzel Kulm (1000 m), proposant une très belle vue d'ensemble sur les différents lacs de la région. Je me souviens d'avoir tenté durant toute la montée de résoudre avec peine des énigmes qu'on me posait... En vain !



Notre secteur de randonnée dans le Braunwald





Notre randonnée dans le Braunwald, offrant une vue imprenable. Difficile d'en tomber de haut !



Sans oublier les magnifiques vaches suisses !

### 3. LES IMPRESSIONS DE L'ÉCHANGE

#### 3.1. En Suisse où « tout va pour mieux dans le meilleur des mondes » ?

Mon opinion sur le pays, d'abord exaltée, s'est nuancée à mesure que le temps passait. Je pense qu'il ne faut simplement pas se fier aux impressions de la première semaine. En effet, lorsqu'on découvre un nouvel environnement, on commence par le trouver dans tous les cas exotique, voire parfait, car l'on est plein d'enthousiasme et d'attentes. Evidemment plus les semaines passent, plus le manque et la nostalgie de notre cadre de vie habituel vient à peser. C'est pour cela que dans cette partie du rapport, j'ai veillé à être le plus objectif possible. En prenant du recul, je peux mieux percevoir, et de façon plus personnelle, ce qui à mon goût fonctionne bien ou moins bien dans le pays, ce qui est différent de Paris et ce qui y est similaire.

Comme évoqué précédemment, ma première visite de la ville m'a permis d'emblée d'appréhender la culture suisse. A première vue, c'est le « paradis » : Porsche Cayenne, décapotables Mercedes, Ferrari et Lamborghini se succèdent sur la principale route donnant sur le port et la vieille ville de Zürich. Avec le soleil et la foule, cela me rappelait La Croisette à Cannes ! A Zürich, une grande ville, je n'ai eu pas le moindre sentiment d'insécurité pendant tout mon séjour. En Suisse en général, tout est possible : se promener entre amis une après-midi dans les jardins, se baigner au lac, ou escalader les plus hauts sommets. Un matin d'hiver, vous pouvez décider d'aller faire quelques pistes en empruntant S-Bahn qui vous amène à moins d'une heure à une première station. Cette liberté repose sur un système de confiance entre l'Etat et son peuple. Par exemple, la loi fait confiance à la population pour ne pas se rendre sur des sites de *streaming* pour visionner des films, mais cela n'est pas réglementé, ni illégal ni légal. Il s'agit seulement d'une question de bonne conduite. De la même manière, la commune va s'engager à aménager de grands jardins publics pour ses habitants. En échange ces derniers par respect mutuel envers la commune et les autres citoyens laissent le jardin d'une propreté irréprochable lorsqu'ils partent. Les trottoirs parisiens couverts de crachats et autres saletés ne m'ont guère manqué... Les Suisses sont l'un des rares peuples à réellement prendre à cœur les problèmes écologiques qui les touchent autant. La totalité de mes camarades m'a avoué préférer se rendre à l'école en S-Bahn ou en vélo plutôt qu'en voiture ; c'est pour eux une évidence. Les Helvètes prennent avec plaisir particulièrement soin de leur pays. A mon goût, je trouve que c'est cela le vrai luxe des Suisses, qui se traduit aussi par la courtoisie et l'esprit solidaire de ses habitants. Une anecdote : une personne âgée souhaite descendre à la station de bus, mais il renverse son sac de courses. Alors, telle une grande famille, la quasi-totalité des voyageurs se lève pour venir l'aider à ramasser tandis que d'autres crient au chauffeur de ne pas repartir tout de suite. Par ailleurs, il est impoli lorsque vous croisez quelqu'un dans la rue (à Horgen) de ne pas le saluer et parfois même de ne pas entamer la conversation. Cet état d'esprit est différent dans les grandes villes du pays comme Zürich, Genève, Berne, Bâle. En effet, à Horgen par exemple, la courtoisie et cet esprit d'entraide font partie des coutumes conservatrices de ces zones plus rurales.

En revanche, dès que vous êtes dans le cœur de Zürich et de son animation, personne ne vous salue plus, de façon classique dans les grandes villes plus anonymes...

Le savoir-vivre suisse ne s'arrête pas là. Je me souviens d'avoir été particulièrement impressionné par l'ambiance chaleureuse qui règne en Suisse. Dans toutes les maisons du quartier dans lequel j'habitais, on retirait nos chaussures dans l'entrée. Outre le désir de ne pas salir le sol, cela invite à se sentir chez soi, à l'aise. J'ai de même tout de suite senti cette ambiance hospitalière dès mon premier jour d'école. La classe s'est immédiatement montrée très accueillante et intégrante, tous s'étant à tour de rôle présentés et m'ayant directement pris en charge. Je pense qu'ils se réjouissaient à l'idée d'avoir un camarade nouveau, eux qui sont depuis cinq ans dans la même classe. Dans le même esprit, j'ai été invité trois jours seulement après mon arrivée à une soirée d'anniversaire au bord du lac, une soirée dont je me souviendrai encore longtemps. Imaginez ce scénario identique appliqué à un correspondant étranger à Paris. C'est peu concevable ! J'ai dû ainsi être moi-même dans la peau d'un correspondant étranger pour comprendre à quel point ces derniers sont mieux intégrés ici qu'en France, même si au sein de la classe, certains se tenaient à l'écart, moins bavards, et étaient plus réservés.

Concernant l'école, la Suisse est un pays où le travail est une véritable valeur. Les élèves de la classe sont d'un sérieux impressionnant. Ils travaillent beaucoup chez eux mais en classe ils paraissent aussi détendus que nous à Paris, plaisantent, des mêmes sujets... Mais le système très sélectif de l'école a parfois des répercussions sur le style de vie des élèves qui se fréquentent peu les week-ends, et n'organisent pas de sorties ou activités en raison vraisemblablement de la charge de travail. Il faut dire que la fin de l'année, pendant laquelle j'ai effectué mon échange, est une période d'examen très intense en Suisse. A l'école, beaucoup restent plongés dans les jeux-vidéos à midi – l'usage du téléphone portable n'étant pas restreint hors des cours dans l'établissement - si bien qu'il est difficile d'entamer des discussions avec eux lors des déjeuners...

Le sérieux collectif est récompensé par une moyenne de classe très élevée (l'équivalent de 14 chez nous). Le niveau est en effet très équilibré. Tout le monde est productif dans la classe et attentif, ce qui n'empêche pas quelques bavardages, qui heureusement n'existent pas qu'en France ! Les élèves travaillent avec plus d'engagement que leurs voisins Français. Par exemple, les exposés auxquels j'ai pu assister en histoire étaient bien plus agréables à écouter : une classe respectueuse du travail d'un camarade (encore une fois cet esprit solidaire suisse ; tout le monde s'aide lors de thèmes compliqués à assimiler), aucun bavardage, un exposé alors plus vivant, où l'orateur sollicite la classe sur une question ouverte à la fin, qui appelle à la réflexion et au débat sur le thème abordé. Ce mécanisme fonctionne à merveille. Ainsi, je vous avoue ma perplexité lorsque j'ai comparé l'attitude des élèves suisse avec celle souvent irrespectueuse et désinvolte d'une grande partie de la classe à Paris lors des exposés. Voyager nous apprend finalement à juger de manière plus objective notre milieu habituel.

Bien sûr, je n'adhère pas complètement à ce système suisse qui prône la sélection et la compétition. Je suis quelqu'un qui a à cœur de réussir, travailleur, et qui aime l'émulation que je prends comme un jeu à Paris. Pourtant, à Zürich, je n'avais plus envie d'y jouer. J'ai remarqué avec soulagement à quel point j'étais, encore une fois, chanceux d'étudier à l'Ecole alsacienne, qui n'impose pas cette compétition dont les effets pernicieux sont de brider la personnalité des élèves et de les isoler.

Si le travail est très important pour les élèves, il en va bien sûr de même pour les adultes. Dans un pays où il est interdit de faire grève dans les services publics, tout le monde va travailler dans la bonne humeur semble-t-il. Daniel et Sara travaillaient souvent le week-end et faisaient

l'aller-retour dans la journée. Par ailleurs, il arrivait souvent à Daniel de travailler depuis la maison. Combien de fois m'a-t-on demandé, choqué, pourquoi SNCF et Air France était en grève (puisqu'en effet mon échange s'est déroulé pendant cette période de grève en France...). Certes je n'étais guère fier de cette image de mon pays...

Mis à part cette différence du code du travail suisse et français, j'ai pu noter que les jours fériés et fêtes en Suisse ne sont pas les mêmes qu'en France. Ainsi, j'ai souhaité deux semaines trop tôt, comme en Suisse, la fête des mères à la mienne !

Cela mis à part, la Suisse est clairement un pays européen, en raison de son système politique, son style de vie et la plupart de ses coutumes. C'est surtout l'un des rares pays à comporter une fresque culturelle si riche avec ses quatre langues pratiquées dans un pays quinze fois plus petit que la France. Il m'est arrivé plus d'une fois au cours de mon échange de croiser des personnes dans la rue ou dans les transports parlant français. Attention à ne pas tomber comme moi au début dans le piège : il ne s'agissait bien sûr pas de Français, mais de Suisses romands ! Cela m'a paru au commencement comme un retour en arrière en France, mais je m'y suis rapidement habitué. J'ai souvent demandé à plusieurs Suisses comment ils vivaient le fait que leur pays ait une si grande diversité culturelle. Celle-ci ne semble déranger personne, bien au contraire, cela leur permet d'apprendre de chacun, de travailler main dans la main et de prouver aux autres pays que par-delà les différences linguistiques, la Suisse reste unie.

La pensée capitaliste en Suisse dont le facteur déterminant est le courant libéral issu du protestantisme qui s'est imposé dès le XIXème siècle, est le ciment de cette unité. Ce libéralisme religieux mais aussi économique crée des liens d'indépendance à dominante économique dans la Confédération, ce qui permet de passer d'une économie domestique rurale à une industrialisation rapide et florissante. Ainsi, cette unité interne permet la continuité dans le développement de l'économie nationale. N'oublions pas la devise de la Suisse « *Unus pro omnibus, omnes pro uno* » (un pour tous, tous pour un) !

Par ailleurs, je pense que la démocratie suisse est très importante. Ce libéralisme a renforcé les pouvoirs locaux des Cantons pour éviter un centralisme économique et politique de la nation. Après avoir longtemps réfléchi sur cette question, je suis convaincu que la démocratie en Suisse joue comme un rôle de clef de voûte qui permet, au-delà des différends qui opposent villes et campagnes, libéraux et conservateurs, intérêts privés et communautaires, un équilibre négocié qui réduit les tensions sociales.

Enfin, à titre d'anecdote, je ne peux omettre de mentionner la légendaire ponctualité des Suisses et leur strict respect des horaires. A commencer avec les transports en communs : rares étaient les fois où mon bus n'arrivait pas à la minute près, ce qui change une fois de plus de Paris... Le matin, pas besoin de mettre de réveil, Daniel ou Sara était toujours là pour nous réveiller à 6h30 précises. Ce qui a été le plus difficile en ce qui me concerne, ce sont les départs de la maison, quand nous nous rendions chez des amis, dans la famille, en ville et partout ailleurs : j'étais souvent le dernier à monter dans la voiture. Les parents loin de mal le prendre, nous prévenaient un peu en avance de notre départ dans l'après-midi de la maison. Selon moi, cette ponctualité s'explique encore une fois par la valeur du respect qui finalement correspond au vrai luxe suisse. J'ai rapidement pris goût à cette ponctualité, si bien qu'à la fin de l'échange, j'étais souvent le premier à être opérationnel !

Ainsi, la Suisse utopique peut être un cliché à première vue, voitures de luxe, d'autres produits de marque défilant dans la rue, de belles maisons contemporaines ; mais il s'agit seulement d'une avenue de Zürich. Lorsque l'on habite en Suisse pendant plus de deux mois, on finit par s'apercevoir que ce n'est qu'une vision en surface, parcellaire. Bien sûr, nombreux aimeraient y habiter pour son style de vie unique, son patrimoine naturel flamboyant, cela me tente moi-même. Mais je pense qu'hormis les nombreuses qualités que j'ai pu recenser par rapport à la ville lumière, Zürich ne possède pas une personnalité aussi riche que Paris. J'ai eu besoin d'assister à des exposés sur ma ville en cours de français pour en prendre conscience. Ce qui peut passer pour de l'arrogance chez certains Suisses, vu de l'extérieur, est en fait le cocktail d'un sentiment patriotique et d'un caractère volontiers taciturne. Aussi sont-ils parfois considérés comme snobs à tort par les étrangers. Personne ne pourra jamais savoir si la Suisse est réellement un pays utopique, tant les avis d'un étranger et d'un citoyen suisse peuvent diverger.

Enfin, j'ai appris au cours de cet échange que l'on trouvait l'herbe toujours plus verte ailleurs. C'est pour cela que, qualités et défauts, avantages et désavantages posés, il me serait encore trop difficile de vous dire dans quel pays et ville je préférerais habiter. Le temps fera son œuvre !

### **3.2. La solitude**

En partant à Zürich, j'avais en premier lieu l'idée que je devrai être tout le temps présent à 110%, toujours proposer quelque chose à faire, m'occuper au mieux de mon correspondant, faire preuve d'intérêt en permanence... Les premiers jours, alors que l'école n'avait pas encore repris, je me montrais actif sur tous les terrains, enthousiaste à chaque activité que nous faisions en famille. Je ne me prêtais guère attention privilégiant la famille Kübler. Les deux premières semaines, j'étais sur un nuage. Je vivais pleinement l'instant présent et en oubliais presque mon entourage resté à Paris. Je ne trouvais rien qui puisse dysfonctionner et voyais la « mission » de l'échange déjà accomplie, pensant m'être de façon exceptionnellement rapide acclimaté à cette nouvelle vie. Rien ne me manquait, tout allait très bien. J'étais cependant loin de me douter que la difficulté, différente et propre à chaque correspondant je suppose, allait apparaître d'un jour à l'autre : la solitude. Cette dernière a commencé à se faire sentir à partir du moment où Dariusch, ayant repris les cours, travaillait tous les après-midis après l'école pour préparer ses examens très importants pour lui et pour son école. Cela ne me posait aucun problème, loin de là. Je me mettais à sa place et comprenais la pression à laquelle il était soumis. J'étais d'ailleurs ravi d'avoir la chance d'avoir un correspondant sérieux et appliqué, ce qui correspondait parfaitement à mes valeurs. Aussi, nous passions moins de temps ensemble qu'avant les cours. Il en allait de même à l'école : mes camarades de classe se concentraient en grande partie sur les nombreux contrôles qu'ils avaient et paraissaient moins sociables. Aussi, même si je m'étais dès le premier jour parfaitement intégré au sein de la classe, les liens d'amitié entre mes camarades et moi restaient moins forts que ceux que ce qui existaient entre eux, qui se connaissaient déjà depuis cinq ans.

Très extraverti lors de mes nombreux voyages, plus courts certes, j'éprouvais parfois de la difficulté à vivre cette solitude. J'allais alors faire la conversation aux parents, faisais quelques aller-retours dans la maison. Je dois l'avouer, cette sensation semblait être le « coup de blues », naturel lors d'un échange longue durée. Aussi, je décidai de prendre les choses en main et de

faire de cette solitude ma force. En effet, avant tout, cette solitude m'a permis de me retrouver avec moi-même dans ma chambre, d'avoir une vie privée, ce qui est indispensable pour tout le monde. J'ai par ailleurs goûté à la lecture qui comblait mes heures perdues. Enfin, je me contentais d'observer le pays, de débattre dans ma tête sur ses principaux enjeux, m'imaginer la vie à Zürich l'hiver, qui doit être tout autant magique. Cela m'a aidé à trouver des idées, des angles d'approche pour le rapport que vous lisez à cet instant. Je me sentais ainsi efficace et cela m'a permis d'apprécier encore plus nos jeux avec Dariusch après notre travail.

Ainsi, je pense que cette solitude était le défi majeur que l'on a tendance à sous-estimer lors d'un échange, mais qui peut vite se révéler infernale si l'on ne la met pas à profit. Je suis par conséquent satisfait d'avoir réussi grâce à cet échange, à adapter ma personnalité à différentes situations auxquelles j'ai pu être confronté. Dans les études que je souhaite entreprendre à l'étranger, je sais que le temps passé en cours sera très restreint et que je devrai m'organiser par moi-même pour réussir.

### **3.3. Les enrichissements de mon échange**

Cet échange a été une grande chance pour mûrir, apprendre et découvrir. Je pense qu'en effet ces opportunités s'avèrent plus tard, même dans notre vie professionnelle, des facteurs de réussite puisqu'elles nous aident à forger notre esprit et à alimenter notre savoir.

Cet échange a avant tout été un enrichissement personnel, puisque mon but principal par le biais de ce programme était d'élargir mes horizons. Depuis longtemps, j'ai la passion des voyages et j'ai acquis une certaine expérience qui ne sera jamais complète puisqu'il y aura toujours plus à découvrir ou même à revisiter. Je n'ai pas choisi de faire un échange à la recherche d'exotisme ou pour bombarder les réseaux sociaux de selfies à l'autre bout du monde. J'étais à la recherche de sensations fortes, de rencontres originales, avide de découvrir un pays si proche, mais aux mille visages. Si j'avais écouté la plupart de mes camarades, je n'écritais pas aujourd'hui ce rapport. Ouvert d'esprit, j'ai décidé de faire cet échange en pensant à ce qu'il pourrait m'apporter personnellement. Cet enrichissement personnel a été le plus difficile à trouver, mais pourtant évident. En premier lieu, j'ai appris à maîtriser, ou parfois lutter contre le temps. Ma capacité à résister à la durée, loin de ma famille, de mes amis, de mon quotidien, a été un facteur déterminant pour la réussite de cet échange. Parfois, les journées pouvaient passer à toute vitesse ou bien être plus monotones. Tout dépendait de comment j'utilisais ce temps, en m'amusant avec ma famille d'accueil, en faisant du sport avec mes amis de Freudenberg à nos heures perdues, ou en tentant le soir de comprendre mes leçons puis de les apprendre... Cette utilisation du temps m'a permis de grandir, au sens de pouvoir me séparer d'êtres chers, de m'adapter à une situation nouvelle. J'ai ainsi pu gagner en autonomie. En effet, s'adapter, ce mot m'a fait sortir de ma zone de confort - ce qui était un peu le but de l'échange. J'ai laissé se manifester pendant deux mois et demi beaucoup d'émotions, de ressentis d'une diversité incroyablement riche. En pouvant juger, apprécier ou non, m'interroger, sans être influencé par quiconque, j'ai pu prendre du recul, me recentrer sur ma personnalité et mieux me connaître. Enfin, le fait de me trouver loin d'un univers familier m'a rendu plus libre. Je remettais moins en cause mes actions en voulant m'assurer de faire le bon choix. J'ai gagné en confiance et agi selon ce qui me semblait juste, et, en n'écoutant que mon instinct, je n'ai pas fait de faux pas.

Un échange est une unique opportunité pour se libérer de nos maux intérieurs en allant de l'avant en étant investi à 110% dans celui-ci.

Me ressourcer a été possible grâce aux nombreuses rencontres que j'ai pu faire sur place. Ainsi, cet échange m'a indéniablement apporté un enrichissement humain. Vivre pendant deux mois et demi dans une grande famille m'a donné l'occasion d'échanger et d'apprendre. Il a été très intéressant de partager nos différentes impressions de Paris notamment, ville qu'ils connaissaient bien... Ayant enchaîné les apéritifs, les dîners de fêtes lors de soirées entre amis, j'ai, si on peut le dire, intégré le « sens de la fête ». La vraie fête contrairement à ce que l'on peut imaginer, a pour moi été toutes ces rencontres avec des habitants du pays, allant des grands-parents aux voisins, en passant par les camarades et les professeurs de la classe 3a. J'aurais bien pu vous les citer tous, y associer un visage et vous raconter quelque chose sur chacun d'eux, mais j'aurais été bien vite à cours d'encre ! Chaque individu était différent et avait une expérience personnelle riche, dont il faisait part. Evidemment, je me suis attaché à certains plus qu'à d'autres, comme mon extraordinaire classe avec qui les au revoir ont été douloureux.

Ainsi, voir plus loin, s'ouvrir de nouveaux horizons dans le contexte de l'échange a en grande partie été possible grâce aux nombreuses rencontres, qui peuvent de prime abord sembler ordinaires, mais qui se révèlent beaucoup plus riches que ce que l'on croyait. Etant extraverti et toujours curieux de faire de nouvelles connaissances, cet échange est allé au-delà d'une expérience à l'étranger de plus. Avec plus de sept milliards d'individus sur Terre, je vous tiendrai au courant lorsque j'aurai fini de rencontrer tout le monde ! Cet enrichissement humain m'a tenu, et me tiens lors de chaque voyage très à cœur, puisque je souhaite plus tard étudier, voire travailler à l'étranger. J'espère de la même façon avoir pu enrichir mon entourage, en me montrant dans toutes les situations, disponible, à l'écoute, en aidant certains à surmonter des difficultés qui représentaient à mes yeux des facilités (comme en classe de français !). L'enrichissement humain de cet échange a été le fruit d'un mécanisme coordonné, harmonieux et efficace allant dans deux sens et qui je pense a bénéficié à tout le monde.

Enfin, cet échange a été enrichissant au niveau culturel et linguistique. C'était ma première attente en début d'échange, la raison principale de ce déplacement étant initialement de perfectionner mon niveau d'allemand, d'élargir mon vocabulaire, d'être capable de parler aisément dans la langue et d'étudier tel un élève zurichois. Par conséquent, dès mon arrivée à l'aéroport de Zürich le 4 mai, ma priorité a été de m'investir totalement dans la langue, en engageant les conversations, en débattant, en discutant le plus longtemps avec un vocabulaire le plus spécifique possible. Il était important pour moi de faire dès le départ cet effort d'immersion totale dans cette langue. Armé d'un répertoire, je notais tous les nouveaux mots et nouvelles expressions que je pouvais apprendre lors des discussions du dîner ou lors de la compréhension d'un thème spécifique en classe. J'ai de plus tenu à apprendre quelques particularités de la langue locale, uniquement orale, le suisse allemand. J'ai trouvé passionnant de décortiquer ces expressions que la famille s'amusait à m'expliquer, expressions composées d'abréviations et mêlant parfois même des mots anglais et français. Mon entourage était assez impressionné par mon aisance rapide dans cette langue locale.

En outre, j'ai découvert le pays en question, et surtout Zürich et ses entourages. Durant plusieurs mois, j'ai ainsi eu l'opportunité d'apprendre sur l'histoire du pays, de la ville. Par ailleurs, « enrichissement culturel » signifie de la même façon tout ce que j'ai pu apprendre sur les habitants du pays, sur les différences et les ressemblances avec la France ou avec d'autres pays auparavant visités. Cela m'a permis de comparer et de découvrir d'autres habitudes typiques différentes de mon ordinaire, ce qui rejoint l'objectif encore une fois de l'échange. Cet enrichissement n'aurait pas été possible si je n'étais pas décidé à aller vers les autres, à m'intégrer très rapidement dans cette société et à me comporter tel un jeune citoyen suisse, jusqu'à en oublier parfois mon pays d'origine. Cela m'a permis de porter toujours un regard différent, riche et varié sur la société française dans laquelle je vis ; regard qui, je l'espère, ne fera que s'approfondir en fonction des nombreuses autres destinations que je souhaite visiter. Cette expérience culturelle inédite en Suisse a nourri encore un peu plus mon appétit et mon goût éternel du voyage et de la découverte !

## Conclusion

Cet échange m'a apporté beaucoup au niveau personnel, culturel et humain. Cette expérience a été profonde dans la diversité des sentiments, de sensations ressenties lors de l'échange. Aucun correspondant je crois ne peut dire que tout s'est passé à merveille en permanence. Même pour les plus enthousiastes, dont je suis, d'autres éléments peuvent peser dans la balance, comme une forme de solitude. Avec le recul, je suis particulièrement satisfait d'avoir réussi tout simplement à vivre le moment présent au maximum, à profiter et m'épanouir dans un environnement exceptionnel. Cet échange a ainsi renforcé mon désir d'étudier à l'étranger et de continuer à voyager. Cela peut sembler étrange, mais j'ai aujourd'hui l'impression d'avoir passé une année scolaire de plus que mes camarades parisiens, tant j'ai appris de notions différentes en classe. Enfin cette expérience doit être réellement vécue pour l'analyser, la comprendre. Cet échange nécessitait une ouverture d'esprit, une capacité à s'adapter dans un milieu différent et une force émotionnelle solide. Je recommande à chacun de se lancer dans cette aventure, de prendre son courage à deux mains pour oser l'inconnu, et finalement se connaître mieux soi-même.

## Remerciements

Je tiens en premier lieu à remercier toute la famille Kübler, Sara, Daniel, Dariusch, Aram, Navid, Guni et Olaf pour leur accueil exceptionnel. La gentillesse, la générosité et l'hospitalité hors du commun de cette famille, toujours bienveillante et soucieuse de mon bien-être pendant toute la durée de l'échange, m'a permis de me sentir le bienvenu, entouré, et choyé dès le premier jour. J'ai partagé des moments d'une qualité rare, que je n'oublierai jamais. Nous avons déjà pris date pour nous revoir !

Mes remerciements vont à Madame Ellinger, responsable de l'ouverture internationale et des échanges et à son assistante Madame Gay, sans qui cet échange n'aurait pas été possible. Madame Ellinger n'a pas hésité à tester une nouvelle école pour me donner la chance de partir en échange longue durée, et a été un repère pour moi dans mon école d'origine tout au long de l'échange.

Merci également à Monsieur Gyger, directeur de la Kantonsschule Freudenberg pour m'avoir accueilli dans son établissement et avoir veillé à faciliter ces deux mois et demi de cours, inaugurant je l'espère un partenariat de qualité avec l'Ecole alsacienne.

Enfin, je n'oublierai pas la classe 3a, élèves et professeurs, qui m'ont offert des moments inoubliables et se sont montrés très disponibles, en m'aidant tant dans mon intégration dans l'école que dans les apprentissages.



*« Unus pro omnibus, omnes pro uno »*